SIXIÈME ET SEPTIÈME
RECUEILS
DE
PIÈCES TROUVÉES
DANS LES PAPIERS
DU SIEUR DELAPORTE,
INTENDANT DE LA LISTE CIVILE,

Déposées en originaux au Comité général de Surveillance de l'Assemblée Nationale.

Lettre trouvée chez M. Delaporte, intendant de la liste civile.

19 Décembre.

J'ai, mon cher ami, pressenti vos tourmens et votre affliction d'après ce que nous annonçoient les gazettes. On a cruellement abusé, plus cruellement que jamais, et le sot peuple a laissé tout faire; il ne sent point encore assez son mal. Un roi de parade lui convient; c'est un spectacle gratuit de plus pour lui, et nous perdons l'espoir de voir l'autorité établie par son vœu. Oh, ciel! il faut donc attendre le retour de l'ordre de l'appareil menaçant qui borde notre frontiere. Cela fait trembler! Qui tiendra en bride tant de ressentimens de toute couleur, tant de passions qui vont déborder?

Dans le moment je reçois votre lettre avec deux jolis numéros du *journal à deux liards*; ils m'ont ranimé : je vous en remercie. J'aime les gens de la Porte Saint-Antoine. Remettez, je vous prie, la part du commandeur en entier, et la mienne, sauf les deux derniers à Scevole, qui en tiendra un paquet prêt pour les faire partir par une occasion.

Si tous les ports francs sont retranchés, nous nous servirons des occasions des voitures.

Bon courage. J'ai reçu des consolations cette nuit. Je vous embrasse.

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Vardon, Borda, J. M. Musset, Ingrand, Grangeneuve, Ruamps.

Autre Lettre.

27 *Décembre* 1791.

Le dernier numéro que vous m'avez envoyé, mon ami, avec le décret de l'*attendu que*, sont des plus jolis et des plus conséquens à l'objet que l'écrivain a en vue; puisse cette besogne contribuer à déterminer les Parisiens!

On ne veut pas que le roi loge sa garde à l'Ecole-Militaire; ce corps et la proximité effraient sans doute les Jacobins. Notre souverain est de plus en plus esclave; le moyen que je vais proposer seroit-il mauvais?

Le roi doit s'obstiner à loger sa garde dans cet endroit jusqu'à ce que les sections de Paris ayent décidé que cela ou leur nuit ou leur porte ombrage; mais il faut une décision des sections en règle, chacune d'elles donnant sa voix.

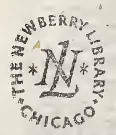
Le motif pour demander est que le roi veut bien céder aux desirs de la nation, reconnus pour être son véritable desir; et pour avoir sa décision, requérir l'assemblée générale des citoyens de chaque section. Les honnêtes gens qui se sont écartés, alors auront occasion de se remontrer, et grossissant la troupe des mécontens de la constitution, il pourroit se faire là des coalitions pour le rappel de l'ordre.

Voilà l'avis d'un pauvre politique, c'est moi.

Sitôt que la seconde brochure sur la prophêtesse Brousselles reparoîtra, je vous prie de me l'envoyer; elle subira le feu comme a fait la premiere : c'est une cérémonie à observer sur les œuvres dont l'enfer est si évidemment l'auteur. Je continue d'espérer que la sainte pucelle a déja éprouvé du désordre dans ses communications; peut-être son crucifix ne peut plus lui rouler les yeux comme il lui paroissoit faire.

Vous connoissez le lingarn des Indiens; le membre viril en est le modèle; une dévote indienne en avoit un à son col qui lui paroissoit dans quelques momens lever la tête, ce qui augmentoit le goût de la sainte pour le coït.

Dieu ne fait ici pour nous ni les yeux doux ni les beaux bras, mais celui qui le transforme en ange de lumieres fait toutes



sortes de petites singeries accommodées à nos idées et à nos goûts ; voilà une règle dont les juges de sainteté ne devroient pas se départir ; cela raccourciroit un peu la liste de nos placés sur les légendes, car je respecte profondément tout ce qui est sur la liste dans les litanies.

Je reçois deux lettres de connoissances intimes que j'avois parmi mes confreres les Martinistes ; ils sont démagogues comme Bret, gens de nom, braves gens jusqu'ici ; le démon est maître d'eux. A l'égard de Bret en son acharnement au magnétisme, je lui ai attiré la maladie : les Jansénistes, affiliés aux convulsionnaires par état, sont dans le même cas ; c'est bien celui de leur appliquer à tous la phrase : *hors de l'église point de salut*, pas même de sens commun.

Je répete la demande des deux liards pour Dampierre et moi.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Mon petit secrétaire vous remercie beaucoup, elle aime tout ce que son pere et ses freres aiment.

Autre lettre.

13 février.

Votre lettre que je reçois avec les trois petites feuilles me font autant de plaisir que possible ; elles sont un contre-poids aux trois cent mille hommes qui viendront apporter chez nous la peste après la famine. Vite, vite, vite, délivrez votre roi avant qu'on vienne nous l'arracher avec ces redoutables forces ; qu'il renvoye chez eux ces députés qui, non contens d'avoir outragé leur roi, la nature, le bon sens, ont révolté contre vous l'Europe et attiré la vengeance du ciel sur vos têtes. Le mot n'est pas difficile à dire. Contre leur serment, contre le vœu de leurs commettans devenus esclaves d'une troupe de factieux connus sous le nom de Jacobins, ils ont provoqué toutes les couronnes, exposé l'état à une entiere ruine. A ces causes, le roi dissoudra ce capharnaüm. Ordre aux membres de se retirer chacun chez eux ; défense à toute ville, bourg ou cité, de leur permettre de s'assembler chez eux sous peine ; et en attendant un autre ordre de choses, le roi prometttra de prendre dans un conseil assemblé à son choix les mesures les plus propres pour pacifier les choses, et de tenir la main à ce que justice soit faite à tout le monde.

Il gardera les bureaux établis, en leur faisant rendre compte de leurs opérations à Paris ; ordre à tous les autres de se tenir en

regle, à tous les établissemens de faire leur devoir, et se mettra en marche sur-le-champ avec sa garde, et un choix égal de celle de Paris pour venir au-devant des princes.

Il remerciera de-là Léopold et le reste; passera la revue des émigrés, conservera les meilleurs corps pour en envoyer travailler à la réduction de la Bretagne, du Languedoc, de tous les pays où domine le calvinisme; ses troupes de ligne ne méritent point de confiance, étant tous des corps à régénérer.

Il se tiendra hors d'une ville à trente lieues de Paris et autant de la frontiere: pour n'être pas dominé de-là, il fera entrer en France successivement le redoutable corps commandé par les princes, et le dispersera par l'utilité générale.

Il ne faut pas plus l'exposer à être dominé par un parti que par un autre.

Voilà ma rêverie; elle est bien ancienne, et je la renouvelle avec plus d'espoir que jamais. Je donne ici la mort-aux-rats pour toutes les cabales.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Borda, Ruamps, Vardon, Ingrand, Grangeneuve.

Autre lettre.

Ce 4 avril 1792.

Les piques se tourneront contre les piques, mon cher ami; encore un peu de patience.

Je suis bien aise que ma derniere lettre ait pu vous faire quelque plaisir. Vous n'êtes pas initié! applaudissez vous en. Rappelez-vous le mot, *et scientia eorum perdet eos*: si je ne suis pas sans danger, moi que la grâce divine a retiré du piege, jugez du risque de ceux qui y restent.

Il y a long-tems qu'on fait l'éloge de la sûreté du plancher des vaches; la connoissance des choses occultes est une mer orageuse d'où l'on n'apperçoit pas le rivage.

Je vous remercie du quatrieme mois que je vais lire, et vous embrasse de tout mon cœur.

Autre lettre.

Ce 4 mai 1792.

Mon très-cher, nous avons l'oreille bien basse ; nous sommes encore plus g lés que nous ne l'étions, que nous ne le fûmes jamais. La malédiction ne finira que quand les veaux engraissés des miseres publiques auront été sacrifiés sur l'autel de la justice divine.

Les patriotes qui sont sortis de chez eux pour tout prendre, et qui n'ont pris que la fuite, ajoutent à l'humeur du peuple.

Les Jacoquins d'Epernay sont dans la consternation ; trois fois vingt-quatre heures avant les nouvelles, ils faisoient répandre des bruits que Mons, Tournay étoient à nous avec tous les magasins, Liége avec le chapitre et l'évêque. Tout ce pays-là révolté en notre faveur nous fournissoit une armée capable de conquérir l'Allemagne ; le revers de cette médaille attriste tellement les esprits, qu'il ne faudroit qu'un souffle pour terrasser la rebellion. Mon Dieu ! mon Dieu ! Paris persistera-t-il encore long-tems dans sa folie, sa bêtise, sa stupidité ? nous avons bien assez de maux, qu'on se dépêche de prévenir ceux qui nous menacent, en rendant l'autorité au roi, pour qu'il vienne preserver ses sujets de l'entrée de 400 mille hommes en France, qui acheveront d'y apporter la famine après avoir tué 100 mille de nos cultivateurs. Je n'entends plus parler de votre feuille à deux liards ; faites donc qu'on y appuie sur la nécessité de venir à jubé vis-à-vis de notre maître, si on ne veut pas être exposé au traitement le plus rigoureux ; car les provinces se réuniront pour demander justice au roi, de ceux qui l'ont emprisonné, et ont autorisé les traitemens indignes qu'on lui a faits.

J'ai bien du chagrin, un mot de vous.

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Grangeneuve, Vardon, Borda, J. M. Musset, Ingrand, Ruamps.

Autre lettre.

Du 8 mai.

Le moment critique s'avance, mon ami, et je me réjouis de savoir que notre bon roi est bien gardé. J'ai vent d'une coalition sourde qui rassemble autour de lui, dans Paris, 10,000 gentilshommes, C'est la garde constitutionnelle de la fidélité, de

laquelle on ne doute plus, qui leur a fait prendre ce parti; un de mes amis, presque de mon âge, mais de la premiere et de la plus froide valeur, doit être du nombre. Ces braves gens ne se fioient point assez à la garde nationale, lardée d'anciens soldats aux gardes, et démagogues au fond; regardant le roi comme le boulevard de ses propriétés, et même comme sa propriété, dont elle ne voudroit pas se dessaisir, pour la rendre à la France entiere, qui en a plus de besoin qu'elle. Le roi doit, il est vrai, sa conservation à cette bourgeoisie; mais il ne lui est pas redevable pour les motifs, et il ne sauroit attendre d'eux sa libération, sans quoi cela seroit fait. Ses véritables libérateurs sont donc actuellement ou à sa solde, ou inconnus et errans autour de lui; et tout cela agira au moment qu'il faudra bien saisir.

Quoi! ce vilain petit Duchâtelet, manchot, seroit ministre de la guerre! je l'ai connu chez la vieille marquise Durfé, de son temps la doyenne des Médées françoises. Elle fut une des premieres qui fit courir après moi, quand j'eus fait prendre l'air au scientifique ouvrage du *Diable Amoureux*. Elle avoit été toute sa vie en commerce avec les esprits; moi, je les peignois de main de maître, et nous nous trouvâmes aussi savans l'un que l'autre, c'est-à-dire, fort ténébreux.

Elle faisoit élever ce manchot, qu'on destinoit à la carriere des affaires étrangeres; attendu son défaut corporel, la maison de madame la marquise Durfé regorgeoit d'empyriques et de gens qui galoppoient après les sciences occultes: on ne pouvoit s'y fournir que de fort mauvaise politique, et le jeune homme y étoit exposé aux plus dangereuses communications. Je ne suis pas surpris qu'au sortir de cette étrange éducation il ait été disposé à donner dans les travers du temps; c'est un initié pour ainsi dire dès le berceau; il n'a pu faire jusqu'ici que des sottises: le voilà en place pour de plus grandes. Il ne manque cependant pas d'esprit; et comment cela pourroit-il être, puisqu'il y a chez lui garnison? c'est un héritage de famille. Il est de ceux que la charité ne nous conseille pas, mais nous force de plaindre. Les succès de la propagande, comme ses crimes, sont à leur dernier terme.

Les intelligences des factieux dans les villes de Flandre, les flattoient qu'à l'apparition de leurs armadilles les troupes allemandes se trouveroient entre deux feux. C'étoit un piege pour les attirer. Les révolutionnaires de Flandres sont corrigés par les excès qu'enfante notre révolution; elle porte une odeur de crimes qui révolte la terre comme le ciel.

Si la France n'étoit pas une petite partie du globe, on pourroit croire à la fin du monde; car ce royaume est décidément gouverné par la bête, c'est-à-dire déchiré, dévoré, ravagé,

foulé aux pieds par ce qu'on peut imaginer de plus stupide et de plus atroce ; mais la vilaine trouve enfin à qui parler, et on va la jeter dans le puits. Il manque néanmoins au monstre sous lequel nous gémissons, un caractere essentiel pour le rendre en tout semblable à celui de l'Apocalypse : c'est l'hypocrysie ; nous sommes heureux qu'elle ait dédaigné de se couvrir de ce masque, et n'ait rempli sa coupe que d'absinthe.

Oh ! mon Dieu ! j'entends parler de persécutions du district contre ce qui nous étoit resté de religieuses cloîtrées ; ils n'ont pas 40 jours à vivre, et veulent se souiller par de nouvelles inhumanités ! et le roi pardonneroit ! Oh ! non, non ; il nous faudra justice, nous souffrons trop. A chacun son guerdon ; l'impudent Barnave s'est assis à côté de mon roi ; il aura les deux fesses coupées, ainsi des autres. Ah ! quand respirerons-nous ! je suis grêlé, gelé, abîmé ; je n'en sens rien, tant je souffre.

J'ai le premier, le second, le troisieme et le cinquieme mois ; il me faut tout, je ne lis que ce journal ; il est selon mon cœur, j'effleure tous les autres.

Certifié conforme à l'original par nous commissaires. *Signé*, Vardon, Borda, J. M. Musset, Ingrand, Ruamps, Grangeneuve.

Autre lettre.

14 mai 1792.

J'ai, mon très-cher, reçu la quatrieme livraison que j'ai lue avec le même intérêt. Votre lettre m'annonce la défaite des Jacobins dans la huitaine. Mais que feront les Feuillans de plus de treize à quatorze cens coquins qu'on a rassemblés dans Paris, et qui y logent avec les chauve-souris sous les toits ?

L'infame Lecointre veut s'emparer de la famille royale, que les coupables de toutes les sectes regardent comme leur palladium, et la conduire à Versailles. Il faut veiller sur cet infame projet, et que le roi ne prenne l'air qu'au milieu de trois à quatre cents gardes à cheval. Il est en sûreté dans les Tuileries. La garde parisienne et 12,000 champions veillent-là sur lui, indépendamment des siens.

En juin l'armée des princes entrera sûrement en France, ayant à vaincre la poussiere, si toutefois les frimats qui nous

assiègent ont disparu. Je ne puis douter de ce fait; il m'est assuré par mon cadét, qui est-là à portée de savoir ce qui se prémédite. La providence a veillé sur lui comme sur son aîné, de qui vous pourrez apprendre les particularités. Comme tout vient de Dieu, je ne dois m'enorgueillir de rien, heureux de pouvoir rendre gloire à son nom. Tout va bien, mon ami, vous le voyez de votre côté, et je vous le certifie autant qu'un aveugle dont les bras sont employés à mettre en jeu les ressorts d'une importante manufacture peut certifier; car tel est mon rôle. Je vous ai prévenu que nous étions huit en tout dans la France, absolument inconnus les uns des autres, qui élevions, mais sans cesse, comme Moïse, les yeux, la voix, les bras vers le ciel pour la décision d'un combat dans lequel les élémens eux-mêmes sont mis en jeu. Il me paroît que la force de nos adversaires est bien diminuée; leur chute s'approche autant que j'en puis juger. La catastrophe peut être bien considérable et bien avantageuse, même pour l'humanité. Nous croyons voir arriver un événement figuré dans l'apocalypse, et faisant une grande époque. Tranquillisez-vous: ce n'est pas la fin du monde. Cela la rejette à mille ans par-delà. Il n'est pas encore tems de dire aux montagnes: *tombez sur nous*; mais en attendant le mieux possible, ce va être le cri des Jacobins, etc., etc. Car il y a des coupables de plus d'une robe.

Ma maison est une maison d'oraison. C'est ainsi que tandis que les trois quarts des églises sont interdites de droit divin et le reste par la force humaine, Dieu se ménage des temples dans quelque cœurs où il est servi avec foi et avec vérité.

Nous sommes sûrs d'être employés, mais ce que nous faisons nous passe. Il faut se consoler en agissant. Les grands et les petits prophètes étoient aussi quinze-vingt que nous; et ce qu'il nous ont laissé est plein de lumieres qui percent sous l'enveloppe.

Aimez-moi bien, car je vous aime de tout mon cœur.

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Grangeneuve, Vardon, Borda, J. M. Musset, Ingrand, Ruamps.

Autre lettre.

Paris, *le* 17 *juin* 1792.

Depuis long-temps, mon bon ami, je cours après vous, et

particulièrement ces jours-ci ; vous êtes toujours par voies et par chemin, sans qu'il soit possible de vous joindre ; cependant j'ai besoin de vous ; je ne puis même attendre davantage ; vous allez en juger.

Un de mes amis m'a fait le plaisir de m'avancer 440 liv., pour les envoyer à un de mes neveux, qui s'est donné les airs du pays étranger. Comme il les a fait passer en espèces, je dois les rendre de même ; ainsi je vous prie de remettre à mon domestique, chargé de cette lettre, la somme de 440 liv. : ce qui fait dix-huit louis, bien entendu, en argent.

Vous observerez, mon bon ami, que les 480 liv., rendues à Bruxelles, en argent, ainsi que je l'ai préferé, ne coûtent que 32 liv., et à Coblentz, 8 liv. de plus, ce qui fait les 440 liv. ; en assignats, la perte seroit en proportion de ce que le papier perd, c'est-à-dire, très-près du double de la somme à faire passer.

Je vous fais cette observation, au cas où elle pourroit vous être utile.

Arrangez-vous, je vous prie, de maniere à ce que je ne sois point autant de temps à vous voir ; vous savez que j'y trouve mon compte.

Adieu mon bon ami, je vous embrasse de tout mon cœur. *Signé*, LOUSTONEAU.

Remis au domestique de M. Loustoneau, 440 liv. VAYRON.

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Grangeneuve, Vardon, Borda, J. M. Musset, Ingrand, Ruamps.

Autre Lettre.

Je reçois, mon très-cher, le cinquième mois tout décousu, et le quatrième me manque en entier. J'en suis au désespoir ; c'est le seul journal dont la lecture m'attache. Je parcours les autres.

Tout s'achemine comme vous voyez. Les trois défaites sont trois petits boutons de roses nouvelles qui nous ont été promises. Avant que toutes ne soient épanouies, le roi sera roi, mais, comme Phinée, d'un peuple inanimé. Nous sommes gelés, grêlés, abîmés de frimats : nous allons souffrir dans bien des genres ; mais que l'autel et le trône soient rétablis, et nous chanterons de grand cœur *vive Dieu ! vive le Roi !*

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Vardon, Borda, J. M. Musset, Grangeneuve, Ruamps.

Autre Lettre.

31 *Janvier* 1792.

Vous êtes bien galant, mon ami, d'avoir répondu à mon petit secrétaire, presque poste pour poste. Lui, il en est tout glorieux.

Vous nous faites un grand plaisir en rehaussant nos espérances; mais l'assemblée nous donne de continuels coups de massue par les messages impudens, extravagans qu'elle fait à notre maître, pour exiger de lui des démarches vis-à vis des têtes couronnées.

Nous nous flattons que quand il aura une garde à lui, 1°. Il sera plus en sûreté; sur-tout il prendra plus de confiance en lui-même, n'étant plus un être entièrement isolé et dans la défiance nécessaire de tout ce qui l'entoure.

S'il survient une bagarre un peu considérable, il faut qu'il vienne au secours de la garde nationale, qu'il se montre, qu'il dise: *Je veux*, *j'ordonne*, et d'un ton ferme. Il est assuré d'être obéi, et de n'être pas pris pour la poule mouillée que les aristocrates dépeignent à me faire souffrir dans toutes les parties de mon corps.

Il ne s'est pas montré tel à Epernai, où les excès les plus incroyables n'ont pû lui arracher un témoignage de frayeur, où il a donné des preuves uniques de sang-froid. Il est donc né avec cette bravoure héréditaire chez les Bourbons. Qu'il lui donne l'essor, tout viendra dans sa main quand il aura montré qu'il a du poignet; nous avons tant de besoin de trouver un maître. Il éprouvera, pour la première fois de sa vie, qu'il peut être absolu; et en se rappelant tout ce qu'il a fait pour trop de bonté, on pleurera de joie en criant *vive le roi*. Il ne peut pas donner un meilleur soufflet aux aristocrates, une plus grande consolation aux Français.

De tous les aristocrates, les gens riches sans naissance, sont les plus dégoûtans. Le roi est coupable de n'avoir pas pris les moyens les plus violens pour leur assurer la paisible jouissance des larcins de leurs pères ou des leurs. J'ai de temps en temps de ces espèces autour de moi; elles me font vomir.

Je persiste dans mon avis que le roi prenne la première occasion de se montrer sur le ton de maître, et il le devient de tout le monde; mais il faut que cette occasion se présente naturellement et sans qu'on puisse la soupçonner d'avoir été provoquée. Sa bonté est préconisée par-tout; il faut qu'il fasse cet acte de vigueur: cela est indispensable, et tous les cœurs, comme les yeux, se tourneront vers lui. Il paroît que le Breteuil est bien mal dans les papiers de tout le monde; on le regarde

comme le principal arcboutant d'une intrigue qui a continuellement traversé les intentions des princes. Un article très-énigmatique, dans une gazette de Durosoi, semble annoncer qu'un évènement tombé du ciel, qui prouve de plus en plus la protection divine marquée sur cette monarchie depuis 1,400 ans, vient de ramener un esprit de concorde qui doit remplir de joie et d'espérance tous les bons royalistes.

Durosoi, dont je ne rapporte que quelques-uns des termes, dit ne pouvoir citer le fait; mais il triomphe de son existence, dont il dit avoir la certitude.

Avez-vous ouï parler de cette énigme qui vaut bien qu'on s'en tourmente autant que de la prophétie de Nostradamus. Il y a apparence que la pauvre Suzette Labrousse a fait naufrage dans les ruisseaux de boue de Paris, puisque vous ne m'en parlez plus. L'évêque n'aura pas trouvé d'abonnés pour son journal mystico-mystifiant.

Nous sommes noyés de pluies; notre horison physique n'est que brouillards. Quand l'horison politique s'éclaircira-t-il?

J'ai découvert les raisons qui ont engagé le pauvre Jacques dans la démagogie, en apprenant par les gazettes que Boscari est un révolutionnaire enragé : il y a 36 ans que Jacques est lié d'intérêt avec la maison Chol dont Boscari est gendre. Voila le danger des liaisons; cela me tourmente, car j'aime bien mon pauvre Jacques.

Adieu, mon ami; j'attends un paquet de deux liards. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Vardon, Borda, J. M. Musset, Ingrand, Grangeneuve, Ruamps.

Autre lettre.

Le 18 février 1792.

Mon très-cher, votre proclamation, votre dénonciation, vos deux derniers numéros nous font peur; il n'y a pas un moment à perdre pour sauver Paris: voila une occasion que le roi doit saisir. Il faut qu'il serre les pouces au maire Petion, et le force de découvrir les fabricans de piques, et ceux qui les soldent, et les magasineurs et distributeurs. S'il ne se prête pas, il faut poursuivre la découverte par la voie de la délation autorisée, et livrer en même-temps les coupables au public et à l'adnimadversion forcée du public et de la justice; exiger une saisie des amas, par-tout où il y en aura de faits.

Le duc d'O...... trempe dans cette abominable conjuration. Il n'a peut-être donné son bilan que pour se mettre à l'abri du soupçon de pouvoir payer ; mais il fait au moins les avances du papier et des presses et contrefaçons pour les faux assignats. Une de ses maisons est peut-être le repaire des contrefacteurs ; c'est un scélérat capable de tout, c'est sur ce pied qu'il faut l'épier.

La garde du roi est organisée, montée ; elle fait l'exercice à merveille. En attendant qu'elle ait rempli les préalables impossibles qu'on veut exiger d'elle, elle doit toujours travailler à s'ameuter parfaitement et se tenir prête, d'où elle est, à voler au moindre péril de sa personne, après s'être abouchée avec les chefs des troupes soldées, pour ne point occasionner d'inquiétudes sur leurs intentions. A la premiere occasion le roi ne pourra pas trop se montrer maître. On n'a à lui reprocher que de n'avoir pas su l'être assez. On le taxe de foiblesse ; il faut qu'il montre la décision d'Henri IV, la fermeté de Louis XIV : alors il a tout à espérer, et rien à craindre ; il faut qu'il écrase et dissipe l'hydre des Jacobins. Frappez au cœur ; ils seront morts dans toute la France, hors chez les non-catholiques.

Adieu, mon ami ; vous n'en aurez pas plus long pour.....

Certifié conforme à l'original. *Signé*, Vardon, Borda, J. M. Musset, Ingrand, Grangeneuve, Ruamps.

Liste des personnes qui demandent des cartes.

M. Desloges.
Madame Duparc. (2 cartes.)
M. de Mellet.
M. de Mautmont. (2 cartes.)
Madame de Mautmont.
M. l'abbé Guillon Longpré.
M. Lavilette de Veyne.
M. de Cherville.
M. de Lafargue.
M. de Vauglemont.
M. de Saint-Cyr.
M. Tillette.
M. de Champigny.
M. Desbans de Mareuil.
M. de Mailly.
M. de Nonauiac.
M. de Richemont.
Madame de Sabran.
M. l'abbé d'Autichamp.
M. de Villeneuve Trans.
M. Taillnise de Nesière.
M. Dabzac de la Douze.
M. Descambons.
M. de Bergères.
M. Desgaultières.
M. Humbert.
Madame de Soucis.
M. Philibert de Foucaud.
Madame Marchal.
M. l'abbé Marchal.
M. de Panis.
M. Ponteau, l'aîné.
M. Ponteau, secrétaire.
M. Richer.

M. de Rumilly.
M. de Rosambourg.
M. Jurieu. (4 cartes.)
M. Comyn.
M. Rivière.
M. Chantrel.
M. Virgille.
M. Mary. (3 cartes.)
M. le commandant Huet. (2 cartes.)
M. Liobet.
M. Barnel Beauvert.
M. de Saint-Maurice.
M. Beauregard.
M. l'abbé Porguet.
M. l'abbé Bizante.
M. de Faudoas.
M. de Montjoye.
M. de Montfort.
M. de Romicourt.
M. de Zevallos.
M. Coquet de Geneville.
M. Arnould.
M. de Laneuville.
Madame de Laneuville.
M. de Taulis.
M. Lardier.
M. de Lamotte.
M. de Grandpré.
M. Didier de Brou.
M. David.
M. Balza de Firmi.
M. de Saint-Victor.
M. Dubarry.
M. de Quemadeux.
M. de Lagalerie.
M. Jannel.
M. Guiraud.
Mademoiselle Sully.
M. Michel.
M. Laboussiere.
M. Amilton.
M. Lassigny-Juigné. (2.)
M. d'Antibes.
Madame de Brosse.
M. Avenant.
M. Mussier de l'Horable.
M. l'ab. de Fraigne.
Madame de Béthune-Seigneley.
Madame de la Molere.
M. de Montalm.
M. de la Salle.
M. de Roquefort.
M. de Nicolay.
Madame Berrier.
Madame de Lamoignon.
M. l'ab. de Soles.
M. de Semelé.
M. le Noir.
M. Choquet.
M. Carvoisin.
M. de Cossé. (3.)
M. l'abbé de Lubersac.
M. d'Auvet.
M. Goyon. (2.)
M. Goyon-Rochefort.
M. de Crillon, cadet.
M. de Perrier.
M. de Rosembe.
M. Châteaubriand.
Madame de Jean.
Madame Morin.
M. de Malesherbes.
M. de Genies.
M. de Cieurac.
M. Faydel.
M. Arnould.
Madame Arnould.
M. Gueydan.
M. Doussot.
M. Guerret
M. Blanchet.
M. de Lantivy. (2.)
Madame Sureau.
M. Regnaud.
M. Mayen.
M. Reinange.
M. Duhautois.
M. d'Alegre.
M. d'Altier.
M. Victor d'Altier.
M. de Massugny.

M. Lambert.
M. Prunay.
M. de Croix.
M. Gret.
M. d'Allon.
M. Lachaussée.
M. Briançon.
M. de la Bardeliere.
M. Royer de Boucouvillier.
M. Dauvet.
M. Thiébault.
M. Fouquet.
M. Valentin.
M. Amielh.
M. de Lamotte.
M. de Latour.
M. Brottier.
M. Morin.
M. Fleuret.
Madame Dupuis.
Mademoiselle Desmurs.
M. Chenat.
M. Bodet de Laforay.
M. Petit.
M. Carnel.
M. Bonnefroy.
M. de Montbalen.
M. de Pichon.
M. de Malan.
M. de Vogien.
M. de Cieurac.
M. d'Elbrel.
M. Bartouilh.
M. Millet.
M. de Saint-Vallier.
M. de Larochefonteuille.
M. d'Auvergne.
M. de Beauvert.
M. Regnauld, chev. de Saint-Louis. B.
M. Mayen, chevalier de Saint-Louis. B.
M. Reinange, chev. de Saint-Louis. B.
M. Duhautoir, chev. de Saint-Louis. B.
M. d'Alegre, chev. de Saint-Louis. B.
M. d'Altier, ancien colonel de dragons.
M. Victor d'Altier.
M. de Macsugny, capitaine au régiment de Berwick.
M. Lambert, ch. de St.-Louis.
M. Pruuay, ch. de St.-Louis.
M. de Croix.
M. Gret.
M. d'Allon, colonel du quatre-vingt-septieme régiment.
M. la Chaussée, capitaine d'infanterie.
M. Briançon, ch. de St.-Louis.
M. de la Bardeliere, ancien colonel d'infanterie.
M. le Royer de Boucouvillier, officier ordinaire de la garde-robe.
M. d'Auvet.
M. Thiébault.
M. Fouquet.
M. Valentin.
M. Amielh.
M. Morin.
M. de la Motte, chef des bureaux de l'intérieur.
M. de la Tour. V.
M. Brottier. V.
M. Fleuriet, au bureau des régimens suisses et grisons, rue de la Madeleine.
Madame Dupuis. C....yn.
Mademoiselle Desmurs. C...yn.
M. Chennat, premier commis des affaires étrangeres. R.
M. Bodet de la Foray, chevalier de Saint-Louis. M. l'a.
M. Petit. M. l'ab.
M. Carnel. C.
M. Bannefroy. C.
M. de Monbalen. M. l'a.
M. de Pichon, chev. de Saint-Louis. M. l'a.

M. de Maldan. M. P.
M. de Vogien. M. P.
M. de Cieurac. B.
M. d'Elbrel, ancien avocat-général de la cour des aides de Montauban.
M. Bartouilh.
M. Millet, président de la section du Louvre. B.
M. de Saint-Vallier.
M. de la Rochefontenille.

Lettre de M. Casotte.

Je n'ai point reçu de petit papier par la poste; j'en ai du regret, mon ami : il ne faut pas négliger d'entretenir la chaleur du peuple ; il se refroidit comme il s'échauffe.

Je vous ai prévenu qu'on a fait voir toute la garde-robe des valets de Philippe Bourgeon; le tas étoit d'environ 9 pieds de haut sur 18 de longueur, la largeur proportionnée à la hauteur.

Il ne faut pas croire que ces habits de réforme fussent ceux des sans-culottes visibles, ou des hommes qui les mettoient en mouvement; ce sont les uniformes caractérisés de la légion spirituelle mauvaise que le prince du 5 au 6 octobre avoit été lever en Angleterre; je crois que nous pourrons vous dire à quel prix; comme nous connoissons le gage qu'on lui avoit donné, je ne crois pas le calomnier en disant qu'il s'étoit fait quarante fois pis que Martimete; il y a 900 et tant de degrés dans cette échelle du mal; nous ignorons jusqu'où il a pu monter; mais la frayeur qu'il éprouva quand il se fut exposé dans le ballon, est un type de médiocrité absolue, même dans le genre dans lequel il a voulu s'élever; il a l'ambition du crime, et n'en a pas le courage; il faut que nous soyons tête à tête pour que je puisse vous expliquer les transactions de ce personnage que nous suivons depuis trois ans, et qui vient enfin d'être atteint et dépouillé des secours extraordinaires qu'il avoit cherché à se procurer. Gardons le silence sur lui : il est destiné à donner un grand exemple.

Réfléchissez sur les ballons, et voyez-y la philosophie du siècle, cherchant à escalader le ciel. Suivez l'image jusqu'au bout; je n'ai besoin que de vous donner le fil.

Nous avons eu preuve que l'invention étoit une suggestion diabolique, et voyez comme nos badauds s'en glorifioient.

Je vous presse d'insinuer à tous les feuillistes de votre connoissance, qu'il est temps de faire honte aux Français de la couleur de leurs drapeaux, de leurs rubans, de leurs écharpes;

qui des Français peut soutenir l'idée de se voir orné des couleurs de la livrée de Philippe le déshonoré ? Peut-on se promettre la victoire sous des pavillons à sa livrée ? Il faut que cela soit tourné et retourné de dix façons ; que les Français fassent retomber la honte de leur avilissement sur les membres corrompus de l'assemblée nationale, qui les ont forcés d'arborer les signes visibles de la plus criminelle et la plus honteuse de toutes les rebellions. Que Durosoy embouche l'énorme tube dont il se sert pour réveiller les chevaliers français : et l'auteur du journal de la cour et de la ville, sa flûte à l'oignon ; que l'auteur des ha ! ha ! laisse échapper un ah ! ! ! ! ! en empruntant les points d'exclamation du feu d'Arnaud ; qu'on nous mette tous dans le cas de mourir de confusion, moi-même avec mon écharpe, comme coco avec la sienne.

Voici comme j'instituerois la feuille.

Ah ! ! ! ! ! ! ! ! et jusqu'au bout de la ligne.

Il faut dire que cette livrée ne sauroit convenir qu'aux blanchisseurs de la nuit du 5 au 6, au dormeur Lafayette, au grand coco. On soumettoit jadis les banqueroutiers au bonnet verd : j'assujétirois tous les Jacobins à vivre et à mourir sous l'infame livrée.

Un démagogue se plaignoit à moi ces jours passés, de la recrue que nous venions d'envoyer au manége. Voici ma réponse : « Vous avez voulu mettre la pie au-dessus du tonneau, buvez-en jusqu'à la derniere goutte. »

Il faut faire placer ce sarcasme.

Anciennement les gueux de France, qu'une bonne police a éparpillés, se donnoient entr'eux un roi, qu'ils appeloient le Grand-Couart ; sa couronne étoit un vieux réchaud : voilà celle à laquelle le fatal duc avoit le droit d'aspirer ; notre pauvre maître a, entr'autres pour ennemis, tous ceux dont l'intérêt étoit qu'il se sacrifiât ; moi, je lui tiens compte de sa politique ; mais je crains terriblement son retour à Paris : voyez dans Veli l'histoire de Charles V et Charles VI, depuis la prison du roi Jean ; on ne voit sur la terre que des répétitions de ce qui s'est fait. Le roi se montre sensible à la moindre apparence de service qu'on a voulu lui faire : telle sera la mesure de son ressentiment.

De tout mon cœur. 15 octobre 1791.

La gazette de Durozoi, du 14 octobre, me met la mort dans le cœur. Quoi ! la femme du roi intrigueroit contre elle-même !... Je me rappelle le triomphe d'opéra, dont une vision la rendoit le sujet : voudroit-elle ne triompher qu'à la comédie ?

Je sais que si Louis XVI se fut fait poignarder par la cause, ses freres et ses nobles s'en arrangeroient.

Mais si les freres de Louis XVI conquerent le royaume, en dépit de sa femme, tout est dit pour lui-même.

Durozoi me tue ; c'est le stentor peut-être gagé de la noblesse.

Mon ami, il faut décider le peuple de Paris à faire la contre-révolution. Nos almanachs privés nous disent bien : le culte et l'ordre seront rétablis pour janvier. Qui sera le chef? Nous n'en savons rien, et mon ame en souffre, car j'aime le roi. Je voudrois le voir sortir de sa prison et aller au-devant de l'ennemi, au milieu du peuple, de concert avec le peuple ; mais il faudroit que celui-ci chiât sur l'assemblée nationale. Adieu, adieu. Je vous recommande les cocardes rouges et bleues ; vous ne pouvez concevoir l'effet de ces miseres ; elles tiennent à l'espece d'ensorcellement qui a engendré la folie.

Adieu, adieu ; je suis bien dans le pâtiment ; écrivez-moi.

Bulletin à envoyer, écrit de la main de M. Laporte, intendant de la liste civile.

L. M. J. S.	M. de Vaubecour, lieutenant-général des armées du roi. A Nanci.
Tous les jours.	M. de Cotte, conseiller d'état. A Rivaillon, par la Ferté-Gaucher.
M. Merc. S. D.	M. l'abbé Laporte, vicaire-général de Bordeaux. Prevost de la Croix, ordonnateur de la marine. A Bordeaux.
Lundi. J. Sam.	M. de Clermont-Tonnerre, colonel du régiment Royal-Guyenne. A Cousance, par Saint-Dizier.
Mercredi.	M. de Lausiere, commandant de Bareges. A Limoges.
Mardi. Samedi.	M. Dornans, maréchal-de-camp, commandant pour le roi. A Bayonne.
L. Merc. Sam.	M. Duroset, ancien capitaine des vaisseaux. A Landernau.
Mardi et Lundi.	M. Coutures, commissaire de la marine. A Bayonne.
M. Merc. S. D.	M. de la Grandville, intendant de la marine. A Rochefort,
	Mlle. Ponteau, r. de l'Arbre-Sec. M. Faye, négociant, quai Saint-Clair. M. Lombard, avocat, quai Saint-Antoine. } à Lyon

M. Lacoste, maire, à Pierry-Champagne.
M. Antoine Petit, docteur en médecine, de de la faculté de Paris, rue des Minimes à Orléans.
M. Tap, Maître en chirurgie, rue Aubry-le-Boucher, n°. 43.
M. Arnould, officier de la garde nationale, rue de la Vieille-Fripperie, vis-à-vis le puits.

Lettre adressée à M. Ponteau, premier commis de la liste civile, par M. Cazotte.

28 juillet.

Je suis charmé, mon cher ami, que la lecture de mes lettres puisse être de quelque soulagement à vos inquiétudes et à celles de vos meilleurs amis. Je serois véritablement heureux si elles réveillent dans quelqu'un d'entr'eux l'envie de puiser dans les sources d'où j'ai tiré ce que je parois avoir d'instruction. Il est bien aisé de parvenir à un degré de science supérieur au mien ; il n'y a qu'à devenir meilleur. Voilà la véritable clef du savoir, dont la serrure à triple ressort ne craint point le rossignol de Carat, et est inaccessible à celui de la philosophie ; et la grande commodité de la science que je professe, est d'être à la portée de tout le monde, sans qu'on soit nécessité de procéder dans ses raisonnemens par finesse ou par analogie. Si nos docteurs nous ont égarés à ne pas nous reconnoître, c'est pour s'être laissé prendre eux-mêmes dans les piéges de la métaphysique ; leur doctrine les a perdus, et nous aussi. Il faut espérer que les faits actuels vont nous remettre sur la voie. L'aversion pour les dogmes religieux nous avoit porté à donner toute notre confiance à ce que nous appellions la philosophie ; et notre attachement aux principes que cet être chimérique a mis en avant, ont en un instant bouleversé la terre, et l'ont rendue la vive image de l'enfer, où le despotisme et l'anarchie disputent à l'envi à qui fera le plus de mal. On me dira que les peuples de la terre ont long-temps subsisté avec une sagesse et des prospérités apparentes, sans qu'on connût les dogmes dont je veux parler ; mais ils étoient alors abandonnés à leur propre loi : *le glaive* n'avoit pas encore été apporté sur la terre ; depuis ce moment la guerre a commencé, et il faut nécessairement être de l'un ou de l'autre parti. Il faut donc savoir à quoi s'en tenir sur chacun d'eux, pour ne pas se laisser égorger comme parisien ; je voulois dire un oison, l'autre mot m'est venu.

Hélas ! les pauvres oisons sont tout naturellement bêtes, mais les Parisiens vont continuellement au spectacle pour se faire donner des douches d'imbécillité. Là, leur peu de sensibilité acheve de s'émousser en s'évaporant sur des objets phantastiques, et ils contractent l'heureuse habitude de se dérober au martyre de la réflexion. O Paris ! Paris ! valez-vous bien la peine qu'on pleure sur vous ? vous en préparez le sujet. On voit quelquefois, dans le marais le plus infect, des portions de gas fixé que le soleil dore des plus brillantes couleurs du prisme. Voilà votre image. Revenons, mon ami, aux objets de notre plus tendre intérêt ; ils souffrent horriblement ; ils en seront dédommagés, il faut encore trois semaines de patience : Dieu achevera son ouvrage, il ne fait rien à demi, et certainement son doigt est marqué dans la préservation de nos maîtres.

Voyez les suites de ce que nous avons examiné ensemble ; on enivre au Palais-royal avec des breuvages enchantés le malheureux qu'on pousse au crime. J'ai eu la preuve qu'un malheureux que l'on emploie dans ce canton-ci avoit pris le poison *du genre* dans un pâté.

A Bordeaux les clubs se sont combinés sur le modèle de ceux qui travailloient depuis 25 ans l'Allemagne pour la conduire où nous en sommes ; on a envie d'établir ce monde franmaçonique dans toute la France ; mais d'un essor commun, l'Allemagne et nous, allons nous délivrer de cette peste *spirituelle*. Après cela le monarque qui souffrira des franc-maçons dans ses états en répondra devant Dieu ; heureurement la philosophie aura l'oreille trop basse pour oser pour eux ; les lumieres de ce siècle, qui nous ont éblouis, vont s'éteindre.

Vous me faites un grand plaisir en me mandant que Scévole ne quitte pas son poste ; il faut qu'il gagne son argent : ce jeune homme me donne beaucoup d'espérance ; il faut qu'il se préserve du *ne quid nimis*, et tout ira bien pour lui.

On a la gueule morte dans ces environs-ci, la terreur y suivra de près la consternation ; il y en a qui voudroient appeler à leur secours la fureur et la rage, mais il ne leur vient que le désespoir : en général le mal est contenu. Nous sommes comme à la veille de voir arriver le bien, mais la rose ne sera pas sans épines. Consolons-nous en récitant le pseaume : *Misericordias domini quia non sumus consumpti* ; et celui-ci : *Nisi dominus erat nobis* ; puis un autre : *In convertendo dominus captivitatem Sion.* Baisons nos chers drapeaux quand nous les reverrons, Dieu nous aura affranchis tous, mais tous de la plus effroyable captivité.

Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur.

La suscription est ainsi faite :

A Monsieur Ponteau, premier secrétaire de M. Scévole Cazotte, maison de M. Cazotte, ancien officier des écuries, rue Thévenot, à Paris.

Certifié les cinq pieces conformes à l'original. *Signé*, Vardon, Ingrand, Michaud, J. M. Musset.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.